

Histoire et patrimoine

Revue 303 – Arts, recherches, créations

N° 159 : « Animal », sous divers points de vue

Le n° 159 de la revue culturelle des Pays de la Loire (novembre 2019, 96 pages, 15 euros) présente l'animal sous une multiplicité de points de vue et explore les liens qui nous unissent à « ces êtres embarqués avec nous dans le tourbillon de l'existence » – non sans nous « en apprendre beaucoup sur nous-mêmes ».

« Les animaux sauvages, depuis les plus petits insectes jusqu'aux plus majestueuses des baleines, sont en train de disparaître » et dans des proportions « effroyables », se désole Renan Larue ⁽¹⁾ dans l'éditorial. La pêche et l'élevage constitueraient les deux principales explications. La pêche, car elle vide les océans de ses habitants et les remplace par des déchets plastiques ; l'élevage, car une « poignée d'espèces transformées » accapare l'essentiel des terres arables, « les épuise et les pollue pour produire du fourrage ». Et si encore tout cela profitait le plus aux pêcheurs ou aux éleveurs !

Renan Larue lève le voile sur le contenu de « ce numéro passionnant ». Il annonce notamment des articles montrant que vivre avec les animaux devrait être une source de joie et d'épanouissement. Et s'ils deviennent de plus en plus rares, les animaux sauvages peuplent néanmoins notre imaginaire ; ils ont toujours inspiré scientifiques, écrivains, artistes...

Renan Larue nous invite à faire « très vite la paix avec les bêtes, sous peine de disparaître avec elles » – étant entendu que la différence entre elles et nous « est beaucoup plus ténue qu'on ne l'avait imaginé ».

Renan Larue ouvre lui-même le dossier en interrogeant la cohabitation entre l'homme et les animaux à travers les discours intellectuels, de toutes les époques, en Occident. Les réflexions contemporaines ne font qu'exacerber les paradoxes. Les formes industrielles de l'exploitation animale peuvent apparaître inacceptables. Pour autant, il est probablement peu réaliste de penser qu'on puisse revenir à un élevage traditionnel supposé plus



vertueux. Cependant, une prise de conscience s'effectue progressivement : « La façon dont nous traitons aujourd'hui les autres Terriens n'est plus défendable ». Il reste à imaginer des solutions nouvelles pour trouver un juste équilibre.

Au sommaire

Camille Brunel, écrivain et critique de cinéma, traite des animaux au tribunal, et en particulier à travers le cinéma.

Olivier Calon, journaliste et auteur, présente Benjamin Rabier, dessinateur vendéen (1864-1939), qui doit sa notoriété à « son art très spécifique de

(1) – Professeur de littérature française à l'université de Californie, à Santa Barbara.



représenter les animaux en leur donnant des expressions humaines ».

Laurent Testot, journaliste et conférencier, évoque « *la longue histoire des extinctions* ». Le chapeau de l'article mentionne une expansion humaine qui menace aujourd'hui d'anéantissement les biotopes terrestres. Pour l'auteur, il s'agit d'un cataclysme. Le phénomène est ancien, mais le rythme des extinctions est « *cent à mille fois plus rapide que ce qu'il devrait être* ».

Marine Legrand, chercheuse en anthropologie de l'environnement, écrivaine et médiatrice, s'intéresse aux pigeons qui sont venus peu à peu « habiter » la ville moderne. Ils sont souvent source de tracas : leur sur-nombre pose des problèmes d'hygiène, mais d'aucuns les apprécient, les nourrissent même. L'auteure analyse les racines du conflit apparu dans les années 1950...

Valérie Chansigaud, chercheuse, historienne des sciences et de l'environnement, nous fait découvrir John James Audubon (1785-1851), artiste naturaliste né à Saint-Domingue et qui a vécu à Nantes et à Couëron. Son livre sur les oiseaux d'Amérique, aux dimensions

inhabituelles (96 x 66 cm), atteint des records dans les ventes aux enchères. L'auteure explique les raisons, quelque peu paradoxales, de sa célébrité.

Florence Gaiotti, maître de conférences, spécialisée dans la littérature de jeunesse, souligne que près de sept albums sur dix mettent en scène des animaux-personnages. « *Dans les albums pour la jeunesse, s'interroge l'auteure, l'animal n'est-il que le masque du petit humain ou bien fait-il entendre sa voix pour penser autrement les liens homme / animal ?* »

Julien Zerbone, enseignant, passionné d'art, d'histoire sociale et culturelle, donne la parole à des éleveurs qui s'expriment sur leur travail et sur « *le rapport affectif et sensible qu'ils entretiennent avec les animaux* ».

Frédérique Letourneux, journaliste, spécialisée dans les thématiques sociales et sociétales, présente l'équithérapie. Cette discipline repose sur l'idée que le cheval peut jouer un rôle de médiateur entre le soignant et la personne accompagnée. Pour l'auteure, cette relation à trois permet de « *travailler sur des émotions enfouies, révélées par le contact avec l'animal* ».

Huit pages consacrées au « *refuge pour les animaux sauvages* »

C'est à un écrivain, Anthony Poirauveau, que la revue 303 a confié la mission de rédiger un reportage sur le refuge de l'Arche, créé à Château-Gontier-sur-Mayenne en 1974. Trois pages de textes ; cinq pages de superbes photos en couleurs (Marc Domage).

L'auteur insiste tout d'abord sur le fait qu'il s'agit d'un refuge – « *où sont recueillis, soignés et abrités des animaux sauvages malmenés par le sort* » –, et non d'un de ces parcs zoologiques, qui sont ici réduits à « *des lieux divertissants et spectaculaires* ».

Anthony Poirauveau explique que tous les animaux du refuge de l'Arche y sont arrivés alors qu'ils étaient dans une impasse : « *Ils allaient soit mourir dans la nature, soit connaître de mauvaises conditions d'existence, soit être euthanasiés si personne ne se portait volontaire pour s'occuper d'eux* ».

L'article fourmille d'anecdotes sur l'histoire du refuge et sur le parcours même des animaux accueillis. Mais il ne faut pas s'y tromper : « *Visiter le refuge de l'Arche ne revient pas du tout à s'aventurer dans une inquiétante réserve de bêtes dévastées qui feraient peine à voir. On y voit au contraire des animaux qui ont été soignés et patiemment acclimatés à leur espace de vie* ». En outre, « *visiter le refuge de l'Arche est pour le public une expérience d'enchantement, une découverte de la protection de la vie sauvage doublée d'un acte éthique par le soutien financier au refuge que constitue l'achat du billet d'entrée* ».

Aujourd'hui, le refuge emploie une dizaine de salariés permanents et développe des actions d'insertion professionnelle. Pour « *amplifier son action* », il s'est doublé en 2011 d'un Centre de sauvegarde de la faune sauvage locale – autre structure « *attenante et non accessible aux visiteurs* », gérée, comme le refuge, par une association elle-même créée en 1978.



Aras arrivés en décembre 2018 dans le cadre d'une saisie chez un oiselier